

Jacques le fils de Zébédée

PAR un jour de printemps de l'année, Jésus se tenait sur la place du marché de Jérusalem et il entretenait la foule du royaume des cieux.

Il accusa les scribes et les Pharisiens de tendre des pièges et de dresser des embûches sur le chemin de ceux qui aspirent à atteindre le royaume, et il les dénonça.

Parmi la foule se trouvait alors un groupe d'hommes, partisans des Pharisiens et des scribes, qui tentèrent de faire violence à Jésus, ainsi qu'à nous.

Mais il les évita, se détourna d'eux et se dirigea vers la porte nord de la cité.

Et il nous dit : « Mon heure n'est pas encore venue. Nombreuses sont les paroles que j'ai encore à vous dire et nombreux sont les actes que j'aurai encore à accomplir avant de me livrer à ce monde. »

Ensuite, il dit d'une voix pleine de joie et de gaieté : « Allons au Pays du Nord à la rencontre du printemps. Venez avec moi sur les collines, car l'hiver est passé et les neiges du Liban s'écoulent

le long des vallées pour murmurer avec les ruisseaux.

Champs et vignes ont banni le sommeil et se sont éveillés pour accueillir le soleil avec leurs figes vertes et leurs tendres raisins. »

Il marcha devant nous, et nous le suivîmes ce jour-là et le suivant.

Par l'après-midi du troisième jour, nous atteignîmes le sommet du mont Hermon, et là, debout, il dominait du regard les cités des plaines.

Le visage illuminé tel l'or en fusion, il ouvrit les bras et nous dit : « Admirez la terre dans sa parure verdoyante et regardez comment les rivières ont ourlé de fils d'argent les pans de sa robe.

En vérité, la terre est magnificence, et tout ce qui la recouvre est magnificence.

Mais il existe un royaume par-delà celui que vous voyez, et c'est là que je régnerai. Si tel est votre choix et si tel est véritablement votre désir, vous aussi vous viendrez et régnerez avec moi.

Ni mon visage ni les vôtres ne porteront de masque ; nos mains ne brandiront ni glaive ni sceptre, et nos sujets nous aimeront en paix et sans crainte. »

Ainsi parla Jésus, et tous les royaumes de la terre s'écroulèrent à mes yeux ainsi que toutes les cités avec leurs remparts et leurs tours ; et je ne portais en mon cœur que le seul désir de suivre le Maître vers son royaume.

Puis, juste à ce moment-là, Judas Iscariote fit un pas vers Jésus, et lui dit : « Vois combien les royaumes du monde sont vastes et vois comment

les cités de David et de Salomon sauront triompher des Romains. Si tu deviens le roi des Juifs, nous serons à tes côtés avec épées et boucliers et nous vaincrons l'étranger. »

Lorsque Jésus entendit cela, il se tourna vers Judas. Le visage blême de colère, il parla d'une voix aussi terrible que le tonnerre du ciel et lui dit : « Arrière, Satan. Penses-tu que j'ai descendu les marches du temps pour régner sur une fourmière le temps d'une journée ?

Mon trône est un trône au-delà de ton regard. Celui dont les ailes ceignent la terre ira-t-il chercher refuge dans un nid abandonné et oublié ?

Les vivants devront-ils être honorés et exaltés par ceux qui sont vêtus de linceuls ?

Mon royaume n'est pas de ce monde, et mon trône n'est pas bâti sur les crânes de vos ancêtres.

Si vous cherchez outre le royaume de l'esprit, alors il vaut mieux que vous me laissiez là, et que vous descendiez dans les caves de vos morts où les têtes couronnées d'antan président leur cour dans leurs tombes et honorent, peut-être encore aujourd'hui, les ossements de vos aïeux.

Osez-vous me tenter avec vos épines, couronne d'impuretés, alors que mon front aspire aux Pléiades ?

Si ce n'était pour un rêve rêvé par une race oubliée, je ne souffrirais que votre soleil se lève sur ma patience ni que votre lune n'étende mon ombre sur votre chemin.

Si ce n'était pour le désir d'une mère, je me serais délivré de mes langes et me serais échappé pour retourner dans l'univers.